

## Hippocrate, *Airs, Eaux, Lieux* I, 1

### Commentaire

Rappel : Traduction du premier paragraphe :

« Celui qui veut s'appliquer convenablement à la médecine doit faire ce qui suit :  
-considérer, premièrement, par rapport aux saisons de l'année les effets que chacune d'elles peut produire, car elles ne se ressemblent pas, mais elles diffèrent les unes des autres, et { chacune en particulier diffère beaucoup d'elle-même } dans ses vicissitudes ;  
-en second lieu, les vents chauds et les vents froids, surtout ceux qui sont communs à tous les pays ; ensuite ceux qui sont propres à chaque contrée.  
Il doit également considérer les qualités des eaux, car, autant elles diffèrent par leur saveur et par leur poids, autant elles diffèrent par leurs propriétés.  
Ainsi, lorsqu'un médecin arrive dans une ville dont il n'a pas encore l'expérience, il doit examiner sa position et ses rapports avec les vents et avec le lever du soleil ; car celle qui est exposée au nord, celle qui l'est au midi, celle qui l'est au levant, celle qui l'est au couchant, n'exercent pas la même influence.

[Suite du texte non traduite en classe : *Il considérera très bien toutes ces choses, s'enquerra de la nature des eaux, saura si celles dont on fait usage sont marécageuses et molles, ou dures et sortant de l'intérieur des terres et de rochers, ou si elles sont salines et réfractaires.*

*Il examinera si le sol est nu et sec, ou boisé et humide ; s'il est enfoncé et brûlé par des chaleurs étouffantes, ou s'il est élevé et froid.*

*Enfin il connaîtra le genre de vie auquel les habitants se plaisent davantage, et saura s'ils sont amis du vin, grands mangeurs et paresseux, ou s'ils sont amis de la fatigue et des exercices gymnastiques, mangeant beaucoup et buvant peu. »]*

Le médecin Adiamantos Coray publie en 1800 à Paris la première traduction française du traité *Airs, eaux, lieux*. Selon lui, Hippocrate en est l'auteur. Ce titre de forme énumérative met en évidence une pluralité constitutive de l'ancienne médecine et suivie en Europe jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle.

Dans l'école hippocratique, la nature se constitue de quatre éléments : l'air, la terre, l'eau et le feu. L'être humain se constitue de deux états : il possède un système à deux humeurs, bile et phlegme. Elles sont associées traditionnellement, et respectivement, à l'été et à l'hiver.

Que nous apprend cet extrait sur la médecine de l'époque et sur l'éthique de son auteur ?

Nous nous demanderons d'abord par quels éléments ce texte appartient au domaine médical antique puis par quels éléments ce texte met en avant une démarche scientifique pertinente.

#### 1. En quoi ce texte ressort-il du traité médical antique ?

Cet extrait de texte constitue les premières lignes du traité *Airs, eaux, lieux*. Il a donc une dimension généraliste et attractive. Quelles seront les thèmes abordés dans l'œuvre ?

Pour cette entrée en matière, Hippocrate propose au médecin, désigné par ὄστις (pronom démonstratif : « celui qui ») d'étudier (ζητεῖν, infinitif : « chercher ») l'environnement dans lequel vit sa clientèle. Qu'est-ce à dire de l'environnement ?

**A / Il s'agit tout d'abord des saisons :** « τὰς ὥρας τοῦ ἔτους » (les périodes de l'année). Chacune de ces saisons présente des caractéristiques différentes en matière de vents, d'hydrométrie et de températures. Sont logiquement à considérer les éléments air, eau et feu. L'étude des saisons renvoie doublement au titre de l'ouvrage : « *Airs, eaux...* »

En médecine antique, et à certains égards en médecine chinoise traditionnelle et jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle en occident, les saisons sont associées à des éléments :

- la saison printemps est caractérisée par l'eau et l'afflux de phlegme ;
- la saison été correspond à l'air et au sang ;
- l'automne, on retrouve le feu et l'afflux de bile jaune ;
- l'hiver, c'est la terre et la bile noire.

Dans le traité *Nature de l'homme* d'Hippocrate, les afflux de bile et de phlegme respectivement subits à l'automne et au printemps sont cause des dérèglements et des maladies. C'est pour cela qu'observer la saison permet une première approche du diagnostic. Le médecin Mirko Grmek (1924-2000), soulignait encore cet aspect au 20<sup>e</sup> s. : « Il est prouvé par les observations de Sydenham qu'en Europe, comme en Grèce, les maladies épidémiques, outre l'influence qu'elles reçoivent d'une ou de plusieurs saisons, ont encore un caractère *semestral*, si je puis m'exprimer ainsi, caractère que leur impriment l'équinoxe du printemps et celui de l'automne ».

Selon Hippocrate, il faut donc que le médecin s'occupe de la diversité de ces saisons, qui, comme précité, sont variables et diffèrent les unes des autres : « πολὺ διαφέρουσιν (elles diffèrent beaucoup) αὐταὶ τε ἑωυτέων (et les unes des autres) καὶ ἐν τῆσιν μεταβολῆσιν » (et dans leurs changements) »

**B/ Il s'agit ensuite d'étudier les caractéristiques du lieu** où vit la clientèle.

Subordonné à la période de l'année, le lieu s'avère aussi important pour considérer la santé du patient.

Chaque lieu a donc des qualités (vertus ou inconvénients) qui lui sont propres et qui sont fonction de son exposition et de son eau.

a) la double exposition : à l'air et au soleil

Il faut donc étudier la place de la ville, τὴν θέσιν αὐτῆς (sa position). Hippocrate utilise une interrogation indirecte que le médecin est amené à se poser. Cette interrogative commence par la conjonction de subordination ὅπως (en attique ὅπως : comment) et concerne deux aspects : et les vents (atmosphères) et les levers du soleil. Il, est donc question d'observer l'exposition solaire et atmosphérique de la ville.

A propos des vents, Hippocrate évoque deux types d'atmosphères : celui qu'il appelle Borée et celui qu'il nomme Notus. Chez les médecins du 19<sup>e</sup> s, il est plutôt question de médecin « de l'état austral et de l'état boréal » : atmosphère chaude du sud ou froide du nord. En introduction, Hippocrate les mentionne ; leur étude aura lieu plus tard dans le traité.

b) *la nature des eaux et du sol (fin du texte non traduite en classe)*

*Hippocrate évoque ensuite l'environnement de cette ville : quelles sont ses eaux et quels sont ses sols.*

*Concernant les eaux, Hippocrate distingue les eaux de surfaces qu'il appelle « molles » et les eaux souterraines « dures », c'est-à-dire minéralisées. Il évoque aussi le fait que les eaux soient ou non salées ou bien réfractaires (c.a.d. impropres à la cuisson des légumes et des fruits parce que chargées de terre, de sulfate de chaux, cf. Galien)*

*De la nature des eaux dépend donc le mode et la qualité de vie des citoyens.*

Le traité repose ainsi sur la théorie pluraliste et sa correspondance entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. On retrouve la présence des quatre éléments fondateurs : l'eau, le feu, la terre et l'air.

### 1. En quoi cet extrait délivre-t-il un protocole moderne ?

#### **A/ Son auteur est reconnu pour être le père de la médecine occidentale.**

Hippocrate, médecin du Ve siècle avant JC a été célèbre de son vivant, puis sa renommée a parcouru les âges. Il est aujourd'hui encore connu pour son serment (ὁ ὄρκος).

Quelle que soit l'époque où les penseurs ont étudié ses textes, il est ressorti une admiration pour sa démarche scientifique. L'extrait de texte en témoigne. Ici, le médecin mis en scène a pour mission d'apprendre à dresser un diagnostic grâce à un protocole. Un protocole est « Compte rendu écrit de toutes les étapes d'une opération ». C'est précisément ce que propose Hippocrate : étudier les saisons, le lieu, l'ensoleillement, l'atmosphère, l'eau et le sol de ce même lieu.

Par le biais de ce protocole qui vise l'établissement d'un diagnostic, Hippocrate agit en scientifique. On quitte la verbalisation des prêtres médecins (les asclépiades) au profit de la diffusion d'une science. Il est possible de sentir la dimension scientifique à travers les verbes d'intellect utilisés : « βουλεται ορθως ζητειν » (qui veut chercher de façon droite). Le médecin manifeste donc une volonté droite, intangible en matière de recherche, d'enquête. Il est question d'ενθυμεισθαι : de réfléchir à (2 fois dans le texte) ; διαφροντισσαι : se préoccuper de.

La médecine, dès Hippocrate, est une science : elle a un protocole pour poser un diagnostic

#### **B/ La composition de l'extrait de texte montre une éthique chez ce penseur**

Hippocrate construit son exposé à la manière d'une démonstration dont il se pose en professeur :

-les verbes ζητειν, ενθυμεισθαι, διαφροντισσαι constituent une liste d'infinitifs qui virtualisent le protocole et le rende immuable pour qui « veut convenablement chercher la médecine »

-les verbes impersonnels de sens jussif invitent le médecin à l'observance du protocole : « ταδε χρη ποιειν » « doit faire ceci » ; δεῖ δε και : « il faut aussi » ; χρη « il doit » ; Ces modalisateurs contraignent donc le médecin.

-la grammaire de texte s'ordonne avec ses connecteurs logiques forts : πρωτον μεν « premièrement », επειτα δε « secondement »/ ωσπερ γαρ ...ουτω και : de même que ...de même

-enfin, l'abondance et la précision des adjectifs qualificatifs permettent une meilleure discrimination, caractérisation des éléments environnementaux à considérer. Ils sont plus nombreux à la fin du texte pour caractériser les eaux : « *celles dont on fait usage sont marécageuses et molles, ou dures et sortant de l'intérieur des terres et de rochers, ou si elles sont salines et réfractaires.* »

*Cet extrait, qui inaugure le traité hippocratique Airs, eaux, lieux témoigne de la médecine de l'époque. Cette médecine est caractérisée par l'étude de l'environnement dans lequel vit le patient ; elle considère des éléments pluriels. Cette médecine est surtout remarquable par sa démarche déjà scientifique : Hippocrate établit un protocole pour permettre la diffusion de sa pratique*